

Pierre HADOT, *Le Voile d'Isis*

Essai sur l'histoire de l'idée de Nature. Paris, Gallimard, 2004, 394 p.

Gwenaëlle Aubry



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/philosant/9297>

DOI : 10.4000/121ts

ISSN : 2648-2789

Éditeur

Éditions Vrin

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2005

Pagination : 240-241

ISBN : 2-85939-916-X

ISSN : 1634-4561

Référence électronique

Gwenaëlle Aubry, « Pierre HADOT, *Le Voile d'Isis* », *Philosophie antique* [En ligne], 5 | 2005, mis en ligne le 19 juillet 2024, consulté le 20 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/philosant/9297> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/121ts>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

de ses thèses centrales, ainsi que les argumentations parfois faibles utilisées pour les appuyer, font en sorte qu'on ne saurait en recommander la lecture sans réserves.

Michael CHASE

Pierre HADOT, *Le Voile d'Isis. Essai sur l'histoire de l'idée de Nature*. Paris, Gallimard, 2004, 394 p.

« Une bonne sentence est trop dure à la dent du temps et tous les millénaires n'arrivent pas à la consommer, bien qu'elle serve à tout moment de nourriture ; elle est par là le grand paradoxe de la littérature... ». Le récent ouvrage de Pierre Hadot peut se lire comme une illustration et une mise à l'épreuve de cette phrase de Nietzsche : il se donne pour objet le devenir, fait à la fois de persistance et de malléabilité, de l'aphorisme d'Héraclite, *physis kruptesthai philei*. Ces « trois petits mots grecs », en leur brièveté, ouvrent à une multitude d'interprétations : P. Hadot met d'emblée en garde contre leur traduction classique, « La Nature aime à se cacher », pour en proposer cinq autres, alternatives, selon le sens que l'on donne à *physis* (la constitution, l'origine, ce qui fait apparaître, la forme) et à *kruptesthai* (se cacher, être caché, faire disparaître, disparaître). Son propos n'est pas de trancher entre elles, mais bien plutôt de recenser les variations, avatars, disséminations, et éventuels contresens, auxquels a donné lieu cette formule séminale. Ceux-ci à leur tour doivent être interprétés comme les symboles ou les expressions de différentes conceptions de la Nature. Il ne s'agit donc pas seulement de suivre l'histoire d'une formule, mais d'organiser ses péripiéties en différentes figures conceptuelles. Extrêmement dense, foisonnant de références, de citations, le livre organise de l'une à l'autre un parcours d'une grande lisibilité.

Il commence par étudier le devenir de la formule dans le néoplatonisme, qui associe étroitement la nature, puissance inférieure, à l'imagination, au mythe, et à la magie (Porphyre), pour voir finalement (avec Julien) dans le mythe une « physique cachée » et faire à travers lui l'apologie du paganisme. Il s'agit donc aussi de mettre à jour, pour les suivre, différents réseaux d'associations : de celui qui lie nature, mythe et poésie, P. Hadot retrouve la trace chez Guillaume de Conches, puis à la Renaissance, et finalement chez Schiller. De même, il distingue deux figures fondamentales de la Nature, qui déterminent aussi bien des structures conceptuelles que des attitudes vitales : la Nature comme objet de dévoilement, de contrainte, voire de torture, et la Nature comme objet de contemplation et d'émerveillement. À la première attitude, volontariste, il donne le nom de prométhéenne, à la seconde, désintéressée, celui d'orphique. De nouveau, leur histoire s'écrit sous le signe de la continuité : P. Hadot s'attache avant tout à manifester, avec les articulations conceptuelles comme avec les métaphores qui les soutiennent, leur coexistence et leur pérennité : reconnaissant par exemple un même projet de domination dans la magie et la mécanique, ou encore marquant la persistance de la critique de la technique, de Cicéron et Sénèque jusqu'à Heidegger et Heisenberg.

De fait, ces analyses paraissent avant tout régies – même si ce principe n'est pas formulé – par l'opposition entre Nature et *techné*, et par l'ambivalence de ce dernier terme, selon qu'on l'entend comme art ou comme technique. Il est moins question de la Nature conçue comme état originaire (un chapitre, cependant, est consacré au primitivisme), ou encore comme immanence et ordre autonome des causes, ce qui infléchit légèrement, en particulier, l'analyse du mécanisme : peut-on encore parler de « nature » à son propos, alors même que, comme Pierre Hadot le reconnaît, celle-ci n'est plus conçue comme un « sujet agissant », mais comme un système de lois suspendues à l'arbitraire et à l'exclusivité de la toute-puissance divine et de la cause première ?

Plus encore que les rapports entre nature et technique, ce sont ceux entre art et nature que le livre explore. C'est qu'il est né d'une intuition originaire, explicitement formulée, ou encore d'une « séduction », attachée, dit l'auteur, à la fois à une expérience et à une idée. « Une idée : la nature est art et l'art, nature [...] Une expérience : celle de Rousseau, de Goethe, d'Hölderlin, de Van Gogh, de bien d'autres encore ; l'expérience qui consiste à prendre conscience intensément du fait que nous faisons partie de la nature, qu'en ce sens nous sommes nous-mêmes cette nature infinie et indicible, qui nous englobe totalement. » (P. 319.) Ce qui, dans les analyses, perce de cette séduction première, en fait tout le prix et la singularité : car elles convoquent alors des thèmes philosophiques (la Nature expression, le Poème-Univers, l'expérience de l'angoisse et de l'émerveillement...) autant que des figures littéraires ou picturales (la Nature modèle de la création, chez Klee, Valéry ou Picasso, la ligne serpentine, l'iconographie de l'Artémis d'Éphèse et de l'Isis égyptienne...), tissant un magnifique entrelacs où l'on retrouve aussi des auteurs et des idées depuis toujours chers à Pierre Hadot : Goethe, les romantiques allemands, Rilke, aux côtés de Plotin, de Wittgenstein et de Heidegger, mais aussi le thème de l'unité des parties de la philosophie, de l'exercice spirituel ou de la fondation de la connaissance par la valeur.

Ce livre symphonique, médité au long de quarante années, peut donc se lire aussi comme une somme des précédents travaux de Pierre Hadot. Il ouvre en même temps, avec de multiples voies de recherche, une nouvelle façon de pratiquer l'histoire des idées, placée sous le patronage de la « *Metaphorologie* » de Hans Blumenberg, et qui, par-delà la rigide division des genres, permet de déceler, dans certaines images privilégiées, des propositions et des concepts autant que « des attitudes spirituelles et des visions du monde » (p. 17) – une nouvelle façon donc, aussi, de penser l'unité de la philosophie et de la vie.

Gwenaëlle AUBRY

Jon MILLER, Brad INWOOD (éd.), *Hellenistic and Early Modern Philosophy*. Cambridge, Cambridge University Press, 2003, xii–330 p., ISBN 0 521823 85 4, £ 45.00 / US\$ 60.00 (Hb).

Ces dernières années, plusieurs ouvrages ont été publiés qui examinent l'impact exercé surtout par le pyrrhonisme ancien sur la formation et le développement de la philosophie moderne. Le présent volume est décrit dans sa